

Un mur fort de pierres sèches



Les murs de pierres sèches aux Vieux-Prés (Val-de-Ruz). Auteur: Rami Ibrahim, membre de la rédaction neuchâteloise de Voix d'Exils.

Au début, je ne pensais pas que j'allais travailler plus de trois jours. Tout ce que je recherchais c'était une expérience et un peu d'exercice physique. Personne ne m'avait prévenu que ce serait une aventure sans fin!

Quand ils nous ont dit que la tâche de notre groupe était de construire 45 mètres de mur, je n'en avais pas cru mes oreilles, car j'avais compris que ce serait 45 km. Je me suis alors demandé quelle était la cause de ce malentendu? Pourquoi j'avais commis cette erreur de compréhension?

Une erreur de traduction

Étant la personne qui est en charge des traductions pour les autres demandeurs d'asile arabophones sur le site, mon erreur de traduction a été transmise à d'autres personnes provenant de Syrie. Ces derniers n'avaient pas été surpris mais, par contre, ils l'ont été quand j'ai corrigé mes propos et les ai informés, qu'en réalité, il s'agissait de la construction d'un mur à raison de trois mètres par jour qui nécessitait le travail d'une dizaine de personnes. En Syrie, ce sont deux ou trois membres d'une famille qui s'occupent d'ériger un mur de 45 mètres, et ils l'achèvent normalement pendant les congés ou des weekends, quand ils n'ont pas de travaux principaux. Selon Monsieur Alban Carron,

l'architecte qui a mené notre équipe au cours de la construction du mur, une personne suisse s'attend aussi à ce que plus de 45 mètres de mur puissent être réalisés en trois semaines de travail par une équipe de 9 personnes. Monsieur Carron a parlé d'une tendance de nos jours de faire les choses de façon expéditive en Suisse «C'est un travail qui est un petit peu hors du temps. C'est-à-dire, qu'aujourd'hui, en Suisse et dans les pays européens, on pousse à la productivité, on pousse à la performance: il faut toujours faire plus vite... plus vite... plus vite. Avec la pierre: on ne peut pas courir. C'est lourd, c'est lent, c'est pénible... C'est une pierre après l'autre.»

En effet, ces trois mètres de mur par jour représentaient beaucoup de travail pénible et minutieux que nous avons de la peine à accomplir.

Des murs mésestimés

Plus j'apprenais de détails sur le projet, plus il m'intéressait et piquait ma curiosité. C'était la même sorte de mur que j'avais vu dans la campagne syrienne à chaque fois que je rendais visite à mes grands-parents. Issu d'un milieu urbain, j'avais l'habitude de mésestimer ces murs. Je ne comprenais pas les reproches que m'adressait ma grand-mère lorsque je grimpais dessus. Je ne comprenais pas non plus l'importance des efforts fournis par mon grand-père pour restaurer les quelques pierres qui s'étaient détachées ce, malgré les obstacles tels que la charge pour une jambe abîmée, la vieillesse et la lourdeur des pierres. Je dirais que plus j'en savais sur ces murs, plus je découvrais leur importance. Mais, il semble que seules les personnes qui construisent ces murs peuvent les apprécier pleinement. Ils méritent tout notre respect et notre admiration.

L'héritage culturel des murs

A mesure que nous avançons dans le processus de construction, beaucoup de choses évoluaient à l'intérieur de nous et nous avons acquis beaucoup plus que le savoir-faire qu'Alban Carron voulait nous transmettre. Maintenir vivante la technique de construction des murs de pierres sèches, est un des objectifs du projet mené par **le Parc régional Chasseral** (qui se situe entre Bienne, La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel) auquel a collaboré le **Service des migrations du canton de Neuchâtel**

(SMIG). En plus de la découverte de la technique et à la suite de nombreuses consultations des personnes à propos de la signification de ces murs, nous sommes devenus pleinement conscients de l'importance de ce que nous faisons. Ces murs font partie de la tradition de la région. Ils étaient autrefois utilisés pour séparer les champs et les chemins pour les vaches. Chantal Roth, la propriétaire du chantier où nous avons travaillé, pense que ces murs font partie de ses racines. «Dans le monde où on vit actuellement, qui va très très vite avec Internet, les gens réalisent moins de choses avec leurs mains. Les supports matériels comme les livres et les disques ont tendance à disparaître. Il reste de moins en moins de choses matérielles que nos enfants pourront transmettre aux leurs» déplore-t-elle.

Solidaires comme les pierres du mur



Auteur: Ramî Ibrahim, membre de la rédaction neuchâteloise de Voix d'Exils.

L'acquisition la plus précieuse dans cette expérience est sans doute le sens de la solidarité dans le groupe multiculturel que nous constituons. Comme nous avons essayé de construire un mur qui résisterait à tous les

risques d'effondrement en remplissant ses trous et en cherchant des pierres qui s'emboîtent le mieux, nous nous sommes rapprochés les uns des autres. Nous travaillions avec sympathie, sans l'influence dévastatrice des stéréotypes attachés aux diverses cultures présentes. Ainsi, l'un des participants faisait le maximum pour ne pas vous causer de blessures lorsqu'il plaçait une pierre ou en martelait une autre, un autre essayait de vous convaincre de porter des lunettes pour protéger vos yeux.

Des points de vue suisses sur l'expérience

Indépendamment de notre expérience comme «étrangers», j'ai cherché d'autres réflexions suisses à propos de notre ouvrage. Monsieur Carron a partagé avec nous son expérience personnelle avec les demandeurs d'asile, qu'il comparait avec ses autres expériences. Il nous a confié que cette expérience était très riche pour lui et que, parfois, c'était plus difficile de trouver autant de motivation de la part de ses compatriotes. «Ici, tout se déroulait parfaitement bien. On a eu de la pluie pendant une semaine et demi, on a connu des grosses chaleurs; tout le monde était là, tout le temps et avec le sourire. On voyage; on voyage en Syrie, en Érythrée...on voyage partout. On entend différentes langues. Moi, ça me réchauffe. Et le travail qui a été abattu en trois semaines par notre petite équipe, pour moi, cette expérience a été géniale. Je n'ai jamais pensé que nous arriverions à faire tout ce qu'on a fait là. Alors, quand je vois des personnes qui vivent des situations difficiles et qui, malgré cela, sont là tous les jours, par tout temps, sans se plaindre, sans rien dire et avec le sourire, là je ne peux que m'incliner» conclut-il.

Mme Roth m'a révélée l'importance que cela représentait pour elle que la plus grande partie du travail ait été réalisée par les demandeurs d'asile. Elle en a profité pour faire référence à des questions concernant la question de l'intégration. «Il y a quand même la peur de certaines personnes. On est dans une région où les gens peuvent être racistes. J'espère que si ces gens-là vous voyaient travailler avec le sourire, qu'ils voyaient que vous y donniez tout votre cœur, certains préjugés tomberaient. Il faudrait que les gens d'ici ouvrent un petit peu leurs yeux et leurs oreilles» martèle-t-elle.

La communication cachée

Personnellement, je n'ai pas vécu d'expérience de racisme en Suisse. C'est probablement dû au fait que je sois toujours dans le cercle des personnes qui sont profondément préoccupées par l'intégration, et je dois dire que c'est un cercle énorme et que ces gens sont admirablement tolérants et positifs. Je ne nie pas mon désir de faire passer des messages forts aux Suisses et, dans l'ensemble, ils y répondent de façon positive. Fabio Boffetti, coordinateur des travaux d'utilité publique au sein du Service des Migrations de Neuchâtel, qui est en charge d'offrir du travail temporaire aux demandeurs d'asile, réalise que notre travail de bénévole contredit l'opinion publique suisse selon laquelle les demandeurs d'asile n'ont pas la volonté de travailler. Il a soutenu son idée en se référant au nombre de demandeurs d'asile qui ont réalisé ce travail pour 30 ou 40 francs par jour, ce qu'une personne suisse n'accepterait sans doute pas de faire. Je ne nie pas non plus mon intention de protester contre les bas salaires, au regard de ce travail très difficile et dangereux, mais ce n'est pas mon message principal.

Comment autrement aurais-je pu exprimer mon désir de construire quelque chose alors que tout dans mon pays – la Syrie – tout est détruit? Comment autrement pourrais-je attirer l'attention sur le fait qu'il existe des forces qui nous empêchent de construire notre propre pays? Comment pourrais-je souligner le fait que la volonté de faire des réformes sociales, économiques ou politiques dans certains pays est considérée comme un crime. Néanmoins, Fabio et d'autres fonctionnaires nous ont soutenus en nous offrant plus de travail et en nous proposant de rejoindre et de soutenir l'équipe des personnes handicapées de [la Fondation St-George à Yverdon-les-Bains](#).

Une expérience très riche



Un apéritif chez Mme Chantal Roth. Auteur: Chantal Roth.

Malgré mon enthousiasme, j'ai du mal à écrire à propos de cette merveilleuse expérience. Cette expérience a été très importante pour moi et un article ne suffirait pas à la couvrir. Il est impossible de raconter tous ces souvenirs, blagues, chansons et moments de joie partagés. Je ne peux oublier l'image de Mme Roth venant nous apporter un bol de soupe les jours de pluie. Rien ne peut effacer le souvenir de ce groupe international vêtu de jaune et travaillant sous la pluie. Le même groupe s'est réuni une autre journée ensoleillée dans le jardin de Mme Roth. Tous ces souvenirs et bien d'autres ont eu lieu grâce à ce mur. Ce mur a enchâssé nos souvenirs et il est le symbole de notre solidarité. Ces pierres de différentes tailles reflètent notre diversité en termes de cultures et de personnalités.

En conclusion, nous avons construit un mur solide qui nous ressemble, et nous sommes à la fois heureux et fiers de l'avoir construit dans un pays multiculturel où nous ferons de notre mieux pour renforcer la cohésion et la solidarité.

Ibrahim, Rami

Membre de la rédaction neuchâteloise de Voix d'Exils